



# Cet exercice d'art oratoire est une nouveauté voulue par Jean-Michel Blanquer. Les premiers retours sont positifs

## Le grand oral du bac réussit sa première épreuve

### *Paroles, paroles*

Le comité de suivi de la réforme du lycée devrait proposer quelques ajustements pour la nouvelle épreuve du grand oral du bac, notamment sur le temps consacré à sa préparation en terminale. **Jeudi, le ministre Jean-Michel Blanquer s'est félicité d'avoir maintenu l'exercice pour l'édition 2021 du bac.**

**Marie-Amélie Lombard-Latune**

« LE STRESS AUX CONCOURS » : c'est le sujet qu'a présenté en juin, pour son grand oral, un candidat facétieux. Dans la grande majorité des cas, les élèves ont planché sur des thèmes plus classiques. Pour la spécialité histoire, géographie et géopolitique, le génocide du Rwanda, la Shoah, le complotisme, le dérèglement climatique les avaient souvent inspirés pour présenter cette épreuve. Le grand oral est l'une des principales nouveautés du bac Blanquer, l'occasion de « sortir du bachotage », s'est félicité le ministre de l'Education cette semaine.

Conçu pour « permettre au candidat de montrer sa capacité à prendre la parole en public de façon claire et convaincante », selon les textes officiels, il dure vingt minutes (après autant de préparation) et compte pour 10% de l'examen (14% en filière technologique). A peine né, il a été décrié. Par le Snes notamment, qui dénonce d'abord « du grand n'importe quoi », un entretien d'embauche déguisé, un concept « nourri aux concours d'éloquence et à la rhétorique version Sciences politiques et écoles de commerce ». Puis, voyant que ces critiques ne prenaient pas vraiment, le syndicat a ciblé le manque de préparation dans une année Covid à trous pour les lycéens.

Malgré ces vents contraires, le ministre de l'Education choisit pourtant de maintenir

l'épreuve (ainsi que la philosophie, sur table). Les faits semblent lui donner raison. Malgré d'indéniables difficultés d'organisation dans plusieurs académies, le bilan est globalement positif. « Les élèves étaient inquiets et ont pris cela au sérieux. La plupart étaient agréables à écouter, les bonnes notes justifiées. Nous avons eu de bons retours des jurys », témoigne Florence Delannoy, proviseure du lycée Montebello à Lille.

« Ils n'avaient pas eu d'oral de français ni de langues vivantes en première, à cause de la Covid. Ils étaient doublement angoissés mais soulagés en sortant », confirme Marianne Dodinet, proviseure du lycée La Fontaine à Paris. Des consignes de « bienveillance » données par le ministère ne sont sans doute pas pour rien dans ce bon accueil. Candidats comme enseignants y ont trouvé leur compte. « C'était malin de la part de Jean-Michel Blanquer, sans doute le prix à payer pour maintenir l'épreuve et étouffer les critiques », note un proche de la rue de Grenelle. Pas encore de bilan officiel établi, faute de remontées complètes des académies, mais les bonnes notes ont été distribuées à la pelle. Dans plusieurs lycées parisiens, la moyenne est à 15.

**Costume-cravate.** Le « grand O » est clairement destiné à soigner l'un des grands maux du système éducatif français : le manque d'aisance criant des élèves à l'oral. « Avec les réseaux sociaux et la culture de la punchline, ils sont peut-être un peu moins mal à l'aise qu'autrefois. Certes, ils savent tchatcher, mais beaucoup moins présenter un raisonnement structuré », relève une professeure d'histoire-géo.

Consulté par le cabinet du ministre pour cette réforme, l'avocat et spécialiste de l'élo-



quence Bertrand Périer estime qu'« un signal très prometteur est donné d'un rééquilibrage entre l'écrit et l'oral ». « On peut déjà mesurer un effet grand O. Cette rentrée, à Sciences Po, neuf nouveaux étudiants sur dix sont à l'aise avec la prise de parole en public. Avant, c'était un sur dix », assure Cyril Delhay, professeur d'art oratoire et auteur d'un rapport remis en juin 2019 au ministre, insistant sur le fait qu'une telle compétence peut s'acquérir rapidement : « Il s'agit de parler cinq minutes devant un jury, debout et sans notes. Ce n'est pas un oral de connaissances, comme le français. Les fondations de l'exercice, ce sont la respiration, la position corporelle, le regard. »

A cet égard, les jurys ont vu des situations cocasses. Des élèves soudain en costume-cravate mais d'autres à la tenue par trop décontractée. Sur le fond, les enseignants jugent souvent que les bons élèves ont réalisé des prestations intéressantes mais que les moins bons n'ont pas vraiment « décollé ». Un défaut que peut s'expliquer par le manque de préparation de l'épreuve. Dans les lycées, les terminales ne s'y sont souvent exercées que dans les derniers mois, des candidats faisant parfois carrément l'impasse, persuadés qu'à cause de la Covid, l'épreuve serait annulée.

Parmi les critiques syndicales, plusieurs pointaient le risque d'un handicap pour les milieux défavorisés. « Il ne faut pas en rajouter dans le misérabilisme, balaie la proviseure Florence Delannoy, à la tête d'un établissement au public mixte. Tous nos élèves seront un jour confrontés à l'exercice de l'entretien d'embauche et de la parole en public. Autant les y préparer. »

@malombard



SIPA PRESS

A Saint-Clément-de-Rivière (Hérault), **une élève** entre en classe pour le grand oral du baccalauréat, le 22 juin dernier.

